

L'enfance en crise dans les récits de mémoire

Charles Sylvain Eloundou Mvondo

Université de Dschang

charleseloundou@yahoo.fr

Résumé

Le personnage de l'enfant est aux prises avec le monde adulte qui lui conteste parfois jusqu'au droit le plus inaliénable, le droit à la vie. Ceux qui sont supposés assurer sa protection et son éducation deviennent très souvent ses premiers bourreaux. Ils lui font vivre les humiliations les plus abjectes au grand mépris des droits des enfants. Ce personnage, symbole de l'enfant, doit se battre pour sa survie, quitte à transgresser les principes qui régissent son milieu de vie. La présente étude, « L'enfance en crise dans les récits de mémoire », adossée sur L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo (2000), propose un décryptage des traumatismes que vivent les personnages-enfants dans l'univers monémembien. Il est question d'examiner les différentes formes de la tragédie que vivent ces structures sociales pour comprendre leur situation de crise. Pour y parvenir, la sémiotique du personnage, que prescrit Philippe Hamon dans ce cas de figure, sera convoquée. Cette méthode permettra de suivre le personnage-enfant dans ses tribulations jusqu'à sa révélation en vue d'apprécier le projet de l'auteur. L'étude analysera tour à tour les différentes formes de crise du personnage de l'enfant, elle examinera ensuite les manifestations du tragique dans le roman de Monénembo et elle se terminera par la signification du tragique dans L'Aîné des orphelins.

Mots clés : *crise, personnage-enfant, sémiotique, tragique.*

Abstract

The child-character grapples with the adult world, which sometimes challenges him to the most inalienable right, the right to life. Those who are supposed to provide him protection and education, very often become his executioners. The made him live the abject humiliations with great disregard for the children's rights. This character, symbol of the child must fight for his survival, even if it violates the principles that govern his environment. This study "childhood in crisis in the memory's stories on the Tierno Monembo's L'Aîné des orphelins (2000) provides a deciphering of the traumas experienced by the child character in the Monembo's universe. It is question of examining the different forms of trauma experience by the social structures in order to understand the crisis situation. To achieve this, the semiotics of the character prescribed by Philippe Hamon in this case, will be summoned. This method will allow the child-character to befollowed in his tribulations until his revelation in order to appreciate the author's project. The study will analyse in turns the different forms of the crisis of the child's character, then examine

the manifestations of the tragic in the novel of Monembo and it will end with the meaning of the tragic in L'Aîné des orphelins.

Key words: *crisis, child –character, semiotics, tragic.*

Introduction

Le personnage de l'enfant constitue une préoccupation dans les récits de mémoire de par sa condition et les tribulations dans lesquelles les multiples crises qu'il traverse l'entraînent. Il est aux prises avec un environnement dont les principes et les mutations sont contrôlés par les adultes. Dès lors, ses droits ne constituent plus une priorité. Il doit faire la volonté de ceux qui président à son environnement, ou subir leurs foudres. Pour porter cet état de crise à la connaissance de l'opinion générale, les écrivains donnent la parole aux personnages-enfants, qui mieux que personne d'autre, traduisent au plus profond de leur être, la tragédie qu'ils vivent. Le récit de la mémoire apparaît donc comme un exutoire dans lequel le personnage de l'enfant cherche à résoudre sa crise et à se réaliser.

La présente étude, « L'enfance en crise dans les récits de mémoire », propose un décryptage des formes de tragique qui transforme la condition des personnages-enfants en crise. *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo (2000), choisi comme corpus d'appui à cette étude, parce que le récit est conduit par un personnage-enfant, génocidaire par la faute des adultes, et condamné à la peine capitale, présente les diverses tribulations que subissent tous les enfants qui vivent dans cet univers infernal. Le narrateur et les autres personnages-enfants ont massacré les populations sans se poser de questions. Malgré eux, ils ont vu leur enfance volée par les adultes qui les ont obligés à poser des actes ignobles et indignes de leur statut d'enfant. Ils entrent dès lors dans un cycle d'enfance dysphorique qui traduit les diverses formes de crise que Jacques Salomé décrit en ces termes : « Je sais qu'il est des enfances dévastées par la violence, ravagées par les manques et l'indifférence, marquées du sceau de la peur ou de l'abandon [...] Il est des enfances sans

joies et sans rires, de celles qui seraient capables d'engloutir à elles seules et à jamais le présent et le futur d'un être... » (2009 :14-15). Ces différentes enfances traduisent la situation de crise que vit le personnage-enfant.

Le narrateur enfant est donc, mieux que quiconque, le personnage indiqué pour traduire la crise de l'enfance dans le récit de mémoire. Il vit la crise comme témoin, comme victime et même comme auteur dans certaines circonstances. D'ailleurs, Jean-Paul Sartre accorde plus de crédit aux dires des enfants lorsqu'il déclare : « la vérité sort de la bouche des enfants. Tout proche encore de la nature, ils sont les cousins du vent et de la mer. Leurs balbutiements offrent à qui sait les entendre des enseignements larges et vagues. » (1964 :26). On convient que les informations données par le narrateur-enfant sont des témoignages des plus crédibles.

Le personnage de l'enfant semble ne pas être le bienvenu dans le monde adulte. Il y subit toutes sortes d'humiliations sans bénéficier de la protection à laquelle il a naturellement droit. Cet état de choses s'apparente à différentes formes de tragique sur les plans physique, moral et psychologique. Il est parfois obligé de transgresser les principes sociaux à son corps défendant. Dès lors, on est amené à s'interroger sur la nature des rapports entre les enfants et le monde adulte. Pour quoi les personnages-enfants vivent-ils la tragédie dans leur univers ? Comment cette tragédie se transforme-t-elle en crise ? Quel est l'enjeu de la révélation de cette crise dans les récits de mémoire ?

En réponse anticipée à ces interrogations, on peut établir que la condition du personnage-enfant des récits de mémoire est transformée en crise par diverses formes de tragique. De cette hypothèse générale découlent deux hypothèses secondaires : le personnage de l'enfant, à travers le récit de la mémoire, perd tous ses droits et son enfance dans les conjonctures qu'il traverse. Il entre en conflit avec le monde adulte pour dénoncer ces dérives avilissantes. De ce point de vue, le recours au récit de mémoire ne relève pas du

simple souci de la relation des faits, mais de celui d'interpeller l'opinion générale pour éduquer la société au sujet du respect des droits de l'enfant.

Afin de mieux décrypter cette situation de crise que vivent les personnages-enfants dans les récits de mémoire, il est opportun de convoquer la sémiotique du personnage. Cette approche permet de procéder à une investigation complète des trois aspects que sont : la figuration, l'anthropomorphisation et la projection qui permettra de comprendre davantage le tragique que subissent ces petits êtres en devenir sans défense comme le recommande Philippe Hamon (1988). Cette méthode permet aussi de mieux comprendre le projet de Monénembo en suivant la démarche qui sous-tend son mode opératoire à travers cette définition de l'objet d'étude : « [le] concept de personnage définit un champ d'étude complexe, particulièrement surdéterminé, qui est le lieu d'un « effet de réel » important, celui de l'anthropomorphisation du narratif (en tant que tel, il est le lieu d'un « effet moral », d'un « effet de personne », d'un « effet psychologique » également important), et celui du carrefour projectionnel (projection du critique) ou de l'interprète qui aime ou n'aime pas qui se « reconnaissent » ou non un tel ou tel personnage. » (1988 :9).

Pour mieux comprendre cette situation de crise de l'enfance, l'étude va d'abord s'intéresser aux formes de crise dans *L'Aîné des orphelins*, ensuite elle sera consacrée aux manifestations de la crise et enfin, elle va se refermer sur la signification de la crise chez Monénembo.

1. Les formes de crise dans *L'Aîné des orphelins*

Ce roman appartient au sous genre de roman de l'enfance tragique et ironique. Ce récit de la mémoire est semblable au reportage des tribulations des personnages-enfants aux prises avec des forces qui les écrasent comme des machines. Les petits êtres en devenir, qui constituent l'objet d'étude, transposent tous les abus et humiliations

dont ils sont victimes dans leur environnement. Le roman choisi comme corpus est fidèle à ce sous genre, car il raconte non seulement les misères de l'enfance au contact d'une société instable, mais aussi les relations tumultueuses qui découlent de sa rencontre avec l'adulte. La crise de l'enfance se décline sous plusieurs formes.

1.1-La souffrance physique

La souffrance physique désigne l'ensemble des sensations pénibles, des turpitudes, des douleurs et déchirements qui se manifestent sur le corps de la victime en accentuant son déséquilibre physique. Elle peut être infligée par un groupe dans une intention précise ou par un autre personnage qui voudrait, par cet acte, imposer sa volonté à ses victimes. La souffrance physique est donc, dans le cas de cette étude, conséquence des violences perpétrées sur les personnages-enfants.

Les personnages-enfants victimes des souffrances physiques sont dans la plupart des cas condamnés à des peines privatives de liberté et dans le cas pratique du narrateur de *L'Aîné des orphelins*, Faustin Nsenghimana, il est condamné à la peine capitale depuis l'âge de dix ans. Cette privation de liberté est consécutive à la crise sociale qu'a connue le Rwanda en 1994. Le pauvre petit garçon qui a pris part au génocide doit payer de sa vie pour ses crimes comme l'illustre cet extrait : « Je m'appelle Faustin, Faustin Nsenghimana. J'ai quinze ans. Je suis dans une cellule de la prison centrale de Kigali. J'attends d'être exécuté. » (2000 :14). Cette identification correspond à la figuration dont parle Philippe Hamon, car il intéresse d'apprécier le tracé physique du personnage-orchestre du récit de mémoire. On peut regretter qu'un enfant de quinze ans soit condamné à la peine de mort pour cause de participation au génocide.

L'univers carcéral dans lequel Faustin évolue l'expose à plusieurs formes de souffrance physique du fait de la promiscuité ; de la drogue ; de la violence qui est le principal mode de résolution des malentendus entre détenus. Les pensionnaires sont entassés dans les cellules où facilement ils peuvent contracter une maladie. Ils sont sur

le qui-vive tel que le démontre ce témoignage : « Ma cellule porte un numéro : le 14. Nous sommes une trentaine dans cet abominable réduit coincé entre le numéro 12 et le numéro 15. (...) Au club des minimes, on n'a pas une chance sur deux d'attraper une mycose, une tuberculose ou un coup de couteau au ventre. On l'attrape un point c'est tout, en général avant deux mois, et il n'est pas rare que tout cela vous arrive dans la même foutue semaine. » (2000 : 20-21).

On voit bien que les détenus vivent toutes sortes de souffrances physiques pouvant entraîner leur déséquilibre. En dehors des brutalités qui sont régulièrement servies par les gardes, les codétenus, pour assurer leur survie, recourent très souvent à la violence. C'est la loi de la jungle qui prévaut, car les plus faibles sont à la merci des plus forts. Faustin n'en a pas été épargné. Il le confie en ces termes : « Ayirwanda s'avança vers moi avec son gourdin et son poing américain. Je crus que mon œil s'était détaché de mon orbite et que mes côtes étaient parties en morceaux. Je refusai néanmoins de vider le seau hygiénique sans que ce soit mon tour et de me soumettre à ses caprices sexuels. » (2000 :26).

Comme on peut s'en rendre compte, la moindre désobéissance est punie de la plus brutale des manières. Nul n'a le droit de contester les ordres du plus fort. Faustin l'a appris à ses dépens, lui qui a régulièrement le visage amoché par les bastonnades qu'il encaisse dans sa cellule. Son entêtement et son indiscipline vis-à-vis des plus forts lui valent des corrections proportionnelles à ses manquements comme l'atteste ce témoignage : « le bougre, il me saisit par les deux oreilles et me leva, mes pieds à la hauteur de sa poitrine (...). Ses grosses mains s'abattaient sur mon front et ses genoux cognaient dans mon ventre... » (2000 :56). Cet extrait illustre à suffisance le calvaire que vit le personnage-enfant dans sa prison. Et par cette figuration, on peut comprendre la douleur profonde des victimes de la violence physique.

Il faut tout de même relever que le narrateur n'est pas le seul à vivre les affres de cet univers de claustration. D'autres personnages-

enfants, plus jeunes et plus faibles, ont fait l'amère expérience. Et le narrateur s'appesantit sur les conséquences fâcheuses qui découlent de ces maltraitances sur les victimes en ces termes : « Agide, qui partage ma natte, a les couilles en compote. Quand la lumière du soleil arrive à percer les lézardes du mur, on peut voir ses boules qui flottent dans le pus et les vers blancs qui lui grouillent entre les jambes. » (2000 :22). On voit dès lors que les témoignages venant de l'univers carcéral traduisent la crise des personnages-enfants. Ce qui confirme la thèse que la prison n'est pas un monde pour enfant. Elle constitue même un facteur dégradant des droits de ce petit être à qui on vole délibérément l'enfance et la joie de vivre.

La souffrance physique apparaît donc comme une forme de crise des êtres fragiles, transformés en suppliciés et martyrs innocents par des personnes dont la responsabilité est pourtant de les protéger des difficultés de la vie. On peut dès lors comprendre que les récits de mémoire transposent ces tribulations des personnages-enfants dans l'optique d'interpeller l'opinion générale. Le calvaire de Faustin Nséghimana, alors qu'il venait d'avoir 10ans, et les autres formes de souffrances physiques subies par les différents personnages-enfants qui s'y trouvent, traduisent suffisamment la crise de l'enfance.

1.2-La souffrance morale

Elle désigne l'ensemble des douleurs et afflictions qui affectent considérablement l'état psychologique d'un être humain. La souffrance psychologique est le plus souvent la conséquence immédiate de la souffrance physique, car les meurtrissures vives, les douleurs âpres vécues sur le plan physique se prolongent sur le plan moral. Cette autre forme de souffrance peut avoir des mobiles endogènes et exogènes. Dans *L'Aîné des orphelins*, ce type de souffrance se vit sous forme de tristesse et de remords. Ainsi, les personnages-enfants ayant activement pris part aux massacres des populations sont emprisonnés. Ils ont vécu des traumatismes qui les ont marqués au point d'en constituer des souffrances morales.

La tristesse est largement partagée dans *L'Aîné des orphelins*. L'environnement des personnages-enfants est enclin à la peine de sorte que la tristesse envahit facilement les petits êtres fragiles hors de protection. Elle peut naître de la désillusion ou de la déception par rapport à une attente. Faustin en a ressenti après son entretien avec le juge qui semblait lui signifier que rien ne peut le sauver dans sa situation. Le témoignage suivant illustre ce traumatisme du narrateur : « le juge m'a dit qu'il y a trois catégories de coupables : les complices (de zéro à cinq ans), les exécutants (de cinq à vingt ans) et les organisateurs (la perpétuité ou la potence). Mais toi, tu es un cas à part. Tu as toujours été un cas à part, Faustin Nsenghimana. Elle avait dit ça sur un ton qui sentait la férocité... » (2000 :87).

On comprend bien la détresse que peut générer une telle situation. L'enfant n'est pas situé, mais il a une idée de ce qui l'attend quand on lui parle avec une telle férocité. Or, il serait logique qu'on le punisse pour qu'il prenne conscience de la gravité de l'acte qu'il a commis. D'ailleurs, certains théoriciens de l'éducation, à l'instar d'Éric Fiat, trouvent des valeurs à la violence et la légitiment en ces termes : « dans la vie, la violence ne se présente pas toujours dans les habits de la violence. Il y a un mal à partir de l'amour, il y a un désir de protection qui aboutit à l'étouffement, il y a une affection qui est maniée comme du chantage... » (2000 :68).

Cette approche philosophique de la maltraitance détermine les frontières de la violence et laisse comprendre clairement que la punition qui attend Faustin n'est pas pédagogique, bien au contraire, elle est remplie de rancœur et de vengeance. L'enfant s'en trouve déprimé et déstabilisé. D'ailleurs, l'univers carcéral dans lequel il vit le prédispose à cette détresse.

Le remords fait partie des facteurs de déstabilisation psychologique dont les personnages-enfants sont l'objet dans le roman de Monénembo. Il traduit l'ensemble des douleurs causées par la conscience d'avoir posé des actes ignobles dont on a honte. Faustin et bien d'autres personnages-enfants vivent dans une perpétuelle

situation d'angoisse d'avoir mal agi. Enfants-soldats ou « génociteurs », les uns et les autres sont dévastés par ce sentiment. Dans cette veine, Faustin a du mal à se remettre de la mort de son camarade qu'il a malheureusement occasionnée alors même qu'il avait la bonne intention de l'aider. Le narrateur en est définitivement choqué et le fait savoir en ces termes : « Pauvre Sembé ! C'est moi qui lui avais suggéré d'aller voir Mukazano la folle puisque aucune femme ne voulait de lui [...] Dire que je croyais faire son bonheur, à ce pauvre Sembé ! J'essayais de m'imaginer son cadavre sans y parvenir pendant qu'elle continuait de raconter. » (2000 : 33-34). Ce témoignage traduit le regret qui ronge Faustin et le plonge dans la souffrance morale.

Au demeurant, la tragédie que vivent les personnages-enfants dans l'univers de Monénembo se manifeste sous deux formes : la souffrance physique et la souffrance morale. La souffrance physique renferme toutes les violences dont sont victimes les personnages-enfants dans leurs différents milieux de vie. Ces traumatismes sont constitués d'accidents, de violences, de misère... La souffrance morale par contre est sous-tendue par la tristesse et les remords. Ce type de souffrance traduit le déséquilibre affectif dont les personnages-enfants sont victimes et transforme leur condition en crise. L'anthropomorphisation permet aisément d'analyser cette crise psychologique des personnages-enfants et d'apprécier leur niveau de déstabilisation morale.

2-Manifestations de la crise dans l'univers de Monénembo

La présente analyse est consacrée à l'appréciation de l'impact de ce qu'il est convenu d'appeler la crise de l'enfance sous le prisme de Tierno Monénembo. Il est évident que ces petits êtres en devenir en proie aux traumatismes causés par les souffrances physiques et psychologiques sont dans le désarroi et sombrent dans le désespoir. Il importe alors d'examiner cette crise à travers l'instabilité qui en découle et l'échec de l'éducation consécutif à une telle situation.

2-1. L'instabilité sociale

L'instabilité désigne toute situation non fixe ou non permanente. Dans l'univers de Monénembo, elle est causée par la guerre fratricide devenue génocide. Cette folie meurtrière déstabilise tout le pays. La guerre porte un sérieux coup à la liberté des personnes, à la sécurité des enfants, car pendant cette période, seule la loi du plus fort règne. L'enfant reste le plus grand perdant de l'instabilité sociale qui en découle. La folie des guerriers va même plus loin, puisque ces derniers, en plus de massacrer les enfants innocents, détruisent les structures symboliques de l'éducation des jeunes telles que les écoles, les églises... Ils ne s'arrêtent pas là, ils vont jusqu'à détruire les derniers retranchements de sauvetage comme les orphelinats où l'enfant se retire pour fuir la férocité des guerriers.

Il n'est plus possible pour l'enfant de connaître quelque bonheur que ce soit quand éclate la guerre. Non seulement il perd tous les êtres chers qui donnaient un sens à sa vie, mais aussi il est obligé de pactiser avec les auteurs de troubles, les maîtres de la guerre au grand dam des préceptes de Jean Chevalier qui définit l'enfance comme : « un symbole d'innocence, état antérieur à la faute, donc état édénique, symbolisé par diverses traditions par le retour à l'état embryonnaire, dont l'enfance demeure proche. Enfance est symbole de simplicité naturelle, de spontanéité. » (1969 : 404).

Dans l'univers de Monénembo, l'ambiance est résumée par quelques mots : « *le Rwanda est maudit* » (2000 : 15). Suffisant pour comprendre que dans ce pays où deux ethnies sœurs, hutu et tutsi, se déchirent violemment, la crise de l'enfance atteint son paroxysme. La structure sociale n'offre aucun espoir au regard de ce qui se vit chaque jour. Le pays semble être sous l'emprise du diable qui dicte sa loi en répandant la haine dans le cœur des hommes. Ils deviennent insensibles, cruels. Les personnages-enfants s'en trouvent fragilisés et éprouvés à tous les coups. Ils sont traqués de manière permanente. Aussi, se livrent-ils à la quête d'un refuge ou d'une cachette pouvant leur procurer une illusion de sécurité. On peut

donc voir des déplacements non souhaités, traduisant concrètement l'instabilité sociale consécutive à une telle situation.

Cette analyse démontre l'évidence de la crise de l'enfance dans le récit de mémoire. Traumatisé par les maltraitances physiques et psychologiques, le personnage-enfant est déstabilisé et l'environnement dans lequel il est condamné à vivre est totalement déstabilisé. Malgré lui, il devient à son tour acteur de la déstabilisation, car à son corps défendant, il s'implique dans les activités qui l'exposent au péril. Faustin n'a malheureusement pas échappé à ce funeste sort comme le témoigne cet extrait : «...je fis ce que tout le monde faisait : aider les soldats à charger les machettes et les cadavres, à orienter les ambulances vers les blessés auxquels il restait une petite chance. » (2000 :48) L'enfant-orchestre de *L'Aîné des orphelins* est obligé de s'impliquer dans les massacres des populations pour espérer obtenir la clémence des maîtres de la guerre qui répandent l'horreur partout dans le pays.

Au demeurant, on convient que la déstabilisation sociale est une manifestation de la crise de l'enfance dans l'univers de Monénembo. Les principales victimes sont des enfants sans défense. Pour survivre, ils se livrent à des activités de guerre commanditées par les adultes. Cette déstabilisation atteint toutes les structures de la société. Les églises sont attaquées, les orphelinats sont détruits et ceux qui en sont responsables sont pourchassés quand ils ne sont pas simplement assassinés.

2.2. L'échec de l'éducation

L'éducation vise, par les moyens qu'elle met en œuvre, l'insertion, l'intégration sociale de l'enfant. Dans cette veine, elle s'intéresse à tous les plans de développement social à travers les aspects cognitif, socio-affectif et psychomoteur, ce qui fait dire à Émile Durkheim que « L'éducation est l'action exercée par la génération des adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain

nombre d'états physiques, intellectuels et moraux.» (1922 :51). En clair, l'éducation prépare l'enfant à la vie et l'initie à la responsabilité.

L'échec de l'éducation est consécutif à l'instabilité sociale dont les personnages-enfants sont victimes. Il n'est pas possible d'enseigner des valeurs aux enfants dans un environnement bouleversé par la guerre. Bien plus, l'école perd sa crédibilité au sein de la société qui s'en méfie désormais, car on lui reproche de former des chômeurs comme l'asserte ce personnage-enfant dans le roman d'Ahmadou Kourouma : « j'ai quitté le banc parce que tout le monde dit que l'école ne vaut plus... » (2000 :9). Cette regrettable déclaration établit l'inutilité de l'école.

Le véritable drame n'est pas d'avoir des diplômes et de ne pas s'en servir, mais plutôt de n'avoir aucun encadrement, aucune éducation susceptible d'enseigner la bienséance et toutes les vertus qui permettent d'éviter la guerre où de trouver des solutions en cas de malentendu entre les personnes partageant le même espace vital. Cet échec de l'éducation constitue une forme de crise de l'enfance. Il faut plutôt y lire un cri de détresse d'un personnage-enfant victime d'absence de tout préalable à l'éducation tel que préconisé par Lutz : « La réussite d'un enfant dépend d'un certain dosage et d'une certaine quantité d'influences venues du monde environnant. Ces influences ont trait à trois domaines que la pédagogie nomme : les soucis matériels prodigués à l'enfant, l'instruction et l'éducation. » (1973 : 26)

Il apparaît clairement dans cette thèse que l'éducation de l'enfant requiert des conditions de stabilité et de sécurité, puisque l'environnement en fait partie. On comprend dès lors que les personnages-enfants de l'univers de Monénémbou n'aient pas reçu des valeurs pouvant leur permettre de corriger l'échec des adultes qui choisissent la guerre comme solution aux problèmes du pays.

S'il est démontré que l'action d'éducation permet d'intégrer le sujet éduqué dans la société dans le strict respect de la réglementation, il

est évident qu'une éducation mal assurée conduit à des dérives irréparables. Faustin, narrateur de *L'Aîné des orphelins*, aura payé le lourd tribut des manquements de l'éducation dont il est l'objet. Enrôlé de force dans les brigades des massacres, il a commis des meurtres malgré son jeune âge. Pourtant, s'il avait reçu une bonne éducation, il aurait convoqué la mesure et la modération dans ses agissements. L'absence de ces principes l'a condamné à la tragédie et à la peine de mort.

L'enfant qui vit dans une déstabilisation totale est voué à l'échec. Les fondamentaux de son éducation sont extrêmement fragiles lorsqu'ils ne sont pas tout simplement absents. Ainsi, toute la société est exposée à la dérive. D'ailleurs Javier Perez de Cuellar fait une mise en garde des conséquences de toute absence d'éducation en ces termes : « La façon dont une société traite ses enfants reflète non seulement son aptitude à compatir, soigner, et à protéger, mais aussi son sens de la justice, son engagement face à l'avenir et son désir d'améliorer la condition humaine des générations futures. »(1985). Cette approche présente une situation d'interdépendance entre la société et ses enfants. Elle sera à l'image de l'éducation qu'elle aura donnée à ses enfants.

Au total, l'échec de l'éducation qui est incontestablement une forme de crise de l'enfance peut se justifier sous deux angles avec d'une part les causes endogènes, du fait des parents ou adultes absents, irresponsables, ayant fui devant leurs missions d'éducation, de protection et d'encadrement vis-à-vis des enfants, et d'autre part, une société détruite par la guerre, la haine et les égoïsmes de toute nature. Certains adultes choisissent d'initier les enfants à la violence, à la haine, au vice... Or, quand les fondamentaux de l'éducation sont détruits, il devient impossible de transmettre des valeurs susceptibles de promouvoir la paix et l'harmonie. On convient dès lors que la crise de l'enfance se manifeste à travers l'instabilité sociale et aussi à travers l'échec de l'éducation.

3- Symbolique de la crise de l'enfance chez Monénembo

Cette ultime partie se propose de dévoiler le véritable enjeu du décryptage de la crise de l'enfance dans le récit de mémoire. Le personnage-enfant ne se contente pas d'exposer sa misère dans ses différents espaces de vie, mais il projette noblement de mettre un terme à toutes les formes de tragique que vivent les enfants en vue de sensibiliser l'opinion générale. On arrive donc à la révélation dont parle Philippe Hamon dans le cadre de l'étude du personnage.

À travers la tragédie que vivent les personnages-enfants dans les récits de mémoire, il faut lire une interpellation adressée aux adultes dont la responsabilité est remise en question. On constate malheureusement que les intérêts des enfants ne constituent plus une priorité pour les adultes. Pourtant, aucun projet de société ne peut exclure la prise en charge de ces petits êtres en devenir.

La crise de l'enfance dans les récits de mémoire est l'expression de graves violations des principes et valeurs sociétaux. On retrouve de petits enfants qui attendent d'être exécutés dans les prisons parce qu'ils ont pris part au génocide. Faustin Nsenghimana et de nombreux autres petits enfants sont des illustrations de cette regrettable situation. Pourtant, le droit à la vie est le plus inaliénable. Tous les êtres humains doivent pleinement en jouir. Or, le narrateur-enfant et tous les autres personnages-enfants du corpus vivent dans l'insécurité. Leur vie est menacée. Celle de Faustin est même déjà compromise. Il a été condamné à la peine capitale et n'attend plus que l'heure fatidique.

Cette analyse interpelle toutes les parties en charge de la vie des enfants. Ainsi s'en trouvent épinglés les parents, voire tous les adultes. Les premiers sont, par leur statut, les garants de la sécurité de leur progéniture. Or, il est mentionné des cas d'abandon d'enfants dans l'univers de Monénembo. Les parents du narrateur ont fui, laissant leurs enfants à la merci des seigneurs de la guerre. En ce qui concerne la responsabilité des autres adultes vis-à-vis des

enfants, on constate qu'ils les ont pris en otage en les privant d'éducation et de protection.

L'éducation des enfants vise à gagner toute la société. Son échec incombe donc aux adultes qui sont interpellés dans cette étude. On la définit comme étant un ensemble d'actions visant à développer les facultés morales, physiques et intellectuelles en vue de s'intégrer dans le milieu social sans heurt. D'ailleurs, les objectifs de ce droit inaliénable sont clairement définis dans le principe 7 des *Droits de l'enfant* de Jean Chazal qui stipule que l'enfant : « Doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale et lui permettre, dans les conditions d'égalité de chances, de développer ses facultés, son jugement personnel et son sens des responsabilités morales et sociales, et devenir un membre utile de la société. » (1982 :13). Pour tout dire, l'éducation construit les fondamentaux préalables à la vie.

Malheureusement, ce droit est obstrué par certains personnages-adultes qui se plaisent à enfermer les personnages-enfants dans l'ignorance afin de mieux les soumettre. Toute attitude qui vise à dévoyer l'enfant de la voie de l'éducation est condamnable. Faustin semble mettre son oncle en accusation, lui qui s'est contenté de le réduire en agriculteur sans l'avoir préalablement envoyé à l'école comme l'illustre l'extrait ci-après : « J'avais reçu au marché hebdomadaire de Bugesera un message d'oncle Sentama : « Viens fils de ma sœur, disait-il. J'ai besoin que l'on m'aide à cultiver les patates et le taro. Comme ça, si tu as été poli et si tu as bien travaillé, je t'emmènerai en ville voir un film. Puis je te coudrai des habits neufs et je t'offrirai le vélo que je t'ai tant de fois promis quand j'aurai vendu mes pintades. » (2000 :13). On peut clairement établir le viol du droit à l'éducation par cet homme dont seuls les intérêts comptent. Cette attitude relève du sadisme et de la méchanceté.

S'il est démontré que chaque société définit ses attentes vis-à-vis des enfants qui sont supposés assurer la relève, on peut alors comprendre le grand intérêt qu'il y a à les éduquer. Ainsi, le récit de la mémoire devient pour la circonstance la tribune à partir de

laquelle les personnages-enfants interpellent les adultes pour apprécier le bien-fondé de leur éducation.

En somme, le non-respect des droits des enfants est incontestablement une forme de crise que dénoncent les personnages-enfants à travers les récits de mémoire. Ils sont dans une situation d'insécurité permanente. Les différentes formes d'éducation ne sont pas à leur portée et la conséquence est qu'ils ignorent les principes qui régissent la société. Leurs droits sont banalisés ou simplement ignorés. Dans cette veine, plusieurs voix s'élèvent pour dénoncer toute situation qui plonge les enfants dans la crise.

L'Aîné des orphelins est un roman-reportage dont le narrateur-enfant se charge de traduire la crise des personnages-enfants à travers leurs souffrances et l'instabilité sociale dont ils sont victimes. Ils ont été drogués et formés par des adultes pour tuer, piller, incendier... Ils ont perdu leur enfance à l'autel du cynisme des adultes sadiques. Par cette narration des événements dans le récit de mémoire, le romancier choque volontairement les consciences pour appeler à la raison. Mettre les personnages-enfants, à travers eux, tous les enfants en sécurité maximale est le noble projet de Monénembo.

Conclusion

La présente étude, portant sur l'enfance en crise dans les récits de mémoire, est en réalité un plaidoyer en faveur du respect des droits des enfants à travers l'évaluation de la tragédie que vivent les personnages-enfants dans *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo. L'auteur du corpus fait une peinture réaliste du désarroi des enfants soumis à la fatalité de l'impossible : impossible sécurité, impossible éducation, impossible espoir de bonheur dans un univers pris en otage par le cynisme et la cruauté de certains adultes.

La sémiotique du personnage, convoquée dans cette étude, a permis de décrypter les différentes manifestations de la crise de

l'enfance à travers les tribulations de ces structures sociales en situation. Cette approche a facilité l'identification des victimes de la crise à travers la figuration et par la suite, son deuxième aspect portant sur l'anthropomorphisation a permis de décrypter les blessures morales de ces petits êtres en devenir. Ainsi, par le témoignage qu'ils font de leur condition, on convient qu'ils vivent la tragédie au plus profond d'eux-mêmes. Ils sont désespérés, sans protection ni éducation, destinés au chaos. À travers Faustin, enfant condamné à mort, Monénembo résume en une seule détresse tous les sanglots des victimes des folies humaines. Ce narrateur-enfant symbolise les différentes catégories que la guerre et la méchanceté injustifiée des hommes meurtrissent.

Dans leur témoignage, les personnages-enfants portent préalablement leurs préoccupations sur la peinture de la détresse dans ses différentes formes. On a ainsi analysé la souffrance physique et la souffrance psychologique liées à plusieurs sources et dont le résultat est fatalement le même : la destruction de l'enfant. Cette étude s'est ensuite préoccupée des manifestations de la crise de l'enfance dans le récit de mémoire. Sur différents plans, l'instabilité s'est avérée comme l'un des facteurs de la crise. Dans la même veine, l'échec de l'éducation, avec à l'arrivée des enfants sans amour, sans respect de l'autre, des enfants qui n'ont reçu aucune valeur et qui en retour ne connaissent que la haine, sous-tend également la crise de l'enfance. L'étude se referme par la signification de la crise de l'enfance qui résonne comme une mise en garde de ceux qui assument la responsabilité de la société. Dans un environnement régi par la haine et la violence, les enfants supposés assurer la relève ne peuvent acquérir aucune valeur. La crise de l'enfance se traduit dès lors par l'appel à la prise en compte et le respect des droits des enfants dans toutes les sociétés, la condamnation des guerres. La stabilité sociale et l'épanouissement des populations se préparent en amont dans la formation des enfants à travers les valeurs d'amour et de solidarité. La présente étude est donc une exhortation à la protection et la valorisation de ces petits êtres en devenir.

Références bibliographiques

- Chazal Jean (1982), *Les Droits de l'enfant*, Paris, P.U.F., Coll. " Que sais-je ?", 5è éd.
- Chevalier Jean et Gheerbant Alain (1969), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter.
- De Cuellar Javier Perez (1985), cité par *Enfants d'Asie du Sud*, Paris, Ed. d'Amnesty international.
- Durkheim Émile (1922), *Éducation et sociologie*, Paris, PUF.
- Fiat Éric (2008), « Approche philosophique du concept de maltraitance », in *États des savoirs sur la maltraitance*.
- Hamon Philippe (1988), *Le personnel du roman. Le Système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Librairie Droz S.A.
- Kourouma Ahmadou (2000), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Le Seuil.
- Lutz Joseph (1973), *Cahiers de psychologie*, Paris, Flammarion.
- Monenembo Tierno (2000), *L'Aîné des orphelins*, Paris, Le Seuil.
- Salomé Jacques (2009), *Je viens de toutes mes enfances*, Paris, Albin Michel.
- Sartre Jean Paul (1964), *Les mots*, Paris, Gallimard.